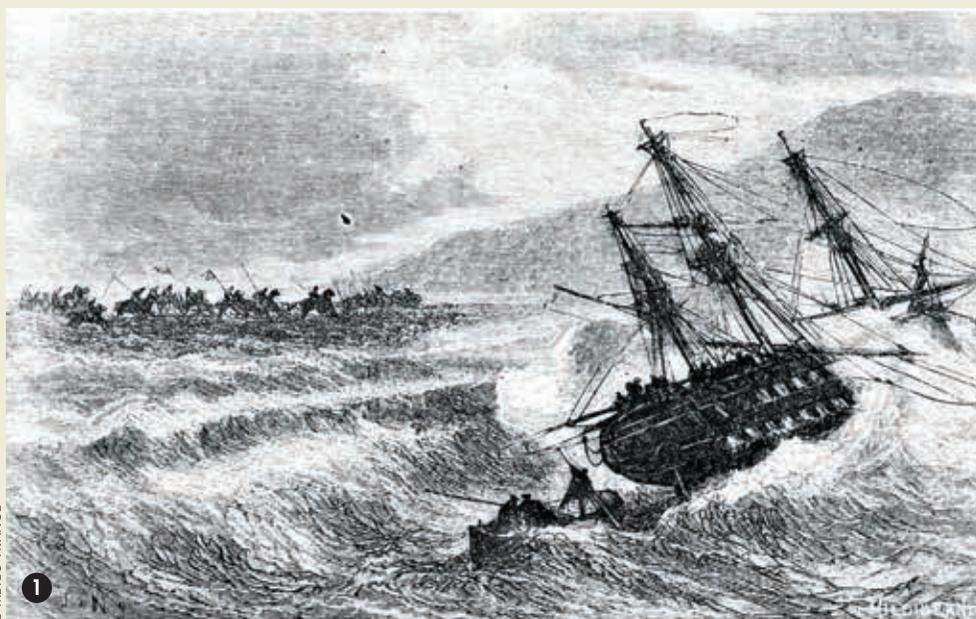


Guerre de Crimée

Une tempête et la météo devient une affaire d'État !

En novembre 1854, en pleine guerre de Crimée, une tempête cause d'importants dégâts à la flotte franco-anglo-turque coalisée contre le tsar Nicolas I^{er}. Ce désastre, qui intervient alors que la France et l'Angleterre tentent de contenir l'expansionnisme russe aiguïté par le déclin de l'Empire ottoman, sera à l'origine de la création du Service météorologique international, à l'Observatoire de Paris. Dirigé par l'astronome Urbain Le Verrier, ce service est l'ancêtre de Météo-France. En septembre 1863, un service d'avertissement est lancé au profit des ports maritimes. De son côté, la Marine dispose déjà d'un dispositif météo : dès 1861, elle met en place un service de prévision des tempêtes en s'appuyant sur le service météorologique anglais mis en place par Robert FitzRoy, après le naufrage du *Royal Charter* en 1859.



© MÉTÉO-FRANCE

1

Le 14 novembre 1854, une violente tempête frappe les côtes de la mer Noire. Au large de Sébastopol, où sont concentrés les navires de l'alliance franco-anglo-turque pour reprendre la ville aux Russes, c'est le désastre. En rade d'Eupatoria, le vaisseau de ligne *Henri IV* est jeté à la côte, de même que la corvette *Pluton*. Au mouillage de la Katcha, plus de 400 marins meurent noyés. En tout, la tempête cause la perte de 38 navires de la flotte alliée, dont plusieurs bâtiments transportant des uniformes et des équipements nécessaires pour affronter la rudesse de l'hiver russe; des éléments qui manqueront cruellement aux troupes chargées du siège de la ville.

L'ENQUÊTE ET LA CRÉATION DU PREMIER RÉSEAU MÉTÉO

Le ministre de la Guerre de Napoléon III, le maréchal Vaillant, confie à Urbain Le Verrier, directeur de l'Observatoire de Paris, la charge d'enquêter sur les circonstances de ce drame. Le Verrier sollicite alors ses collègues astronomes européens pour collecter les observations météorologiques réalisées entre le 12 et le 16 novembre, puis il les transmet pour analyse à son collaborateur Emmanuel Liais. Ce dernier met en évidence d'importants mouvements des lignes de pression atmosphérique durant cette période, se déplaçant de la Grande-

Bretagne vers la Crimée. Le 16 février 1855, Urbain Le Verrier présente à l'Empereur un rapport dont la conclusion est sans appel: si la France avait disposé d'observations météorologiques en différents points de l'Europe, centralisées par télégraphe, la Marine aurait pu prévoir l'arrivée de la tempête. Le 17 février, l'Empereur approuve la création d'un service météorologique international. Début juin 1856, Urbain Le Verrier développe un réseau météo-télégraphique de 13 postes télégraphiques, pour un coût total d'environ 10 % du budget de l'Observatoire. À compter du 2 décembre 1857, le Bulletin météorologique international, contenant au début les observations de 14 stations françaises et de cinq stations étrangères, est publié de manière quotidienne.

UN SERVICE DE PRÉVISION DES TEMPÊTES POUR LA MARINE

Si le service météorologique international a été initialement créé pour anticiper et donner l'alerte aux marins en cas de tempête, le projet prend du retard en la matière. L'autoritarisme de Le Verrier pousse à la démission ses collaborateurs les plus compétents en météorologie et les relations avec la Marine ne sont pas au beau fixe. Par conséquent, en application de la Convention de Bruxelles¹ de 1853 sur l'observation météorologique en mer, le ministre de la Marine publie, le 16 février 1859, un arrêté portant organisation du service météorologique à bord des bâtiments de guerre et de commerce. La responsabilité en est confiée au Service



1. Le *Henri IV* jeté à la côte.
2. Le Service d'avertissement aux ports mis en place par Le Verrier.
3. Première carte de pression et de vents publiée par l'Observatoire de Paris, le 7 septembre 1863.

© MÉTÉO-FRANCE

2

du dépôt des cartes et plans, devenu, depuis, le Service hydrographique et océanographique de la Marine (Shom). En complément, la même année, la Marine met en place un réseau de postes sémaphoriques reliés au télégraphe. En 1861, elle crée son propre Service de prévision des tempêtes, sur le modèle de celui mis en place en Grande-Bretagne par Robert FitzRoy, après le naufrage en mer d'Irlande du vaisseau *The Royal Charter*, le 25 octobre 1859. Ce dernier diffuse, en effet, des alertes dès février 1861. À partir des informations du *Board of Trade*, de FitzRoy et de ses propres observations, la Marine française développe rapidement son activité. De son côté, Urbain Le Verrier finit par mettre en place un Service d'avertissement aux ports, en s'appuyant sur les compétences d'Hippolyte Marié-Davy qui produit quotidiennement des cartes sur lesquelles il identifie, le cas échéant, les tourbillons dépressionnaires ou bourrasques susceptibles de générer des tempêtes. La première carte des isobares et des vents est publiée le 7 septembre 1863. Le 17 septembre 1863, l'Observatoire transmet son tout premier bulletin d'avertissement aux côtes, à destination de Hambourg. À partir de décembre 1863, il émet quotidiennement des prévisions à 24 heures sur les vents devant souffler sur les côtes françaises.

L'ESSOR DE LA MÉTÉOROLOGIE MILITAIRE PENDANT LA GRANDE GUERRE

Dès la fin 1914, l'Armée constate l'insuffisance des moyens à sa disposition en matière de météorologie. Le Bureau central de la Météorologie, qui a succédé au service météorologique de Le Verrier, ne peut répondre à la demande. L'Armée crée alors dans l'urgence de nouveaux

services, avant de rationaliser sa démarche en 1916. Le Service météorologique aux Armées, en charge de coordonner l'activité des nombreux postes météorologiques installés sur la ligne de front, est confié à un officier de marine, Jules Rouch. Le Service météorologique militaire en charge de la logistique (approvisionnement en équipements météo, entre autres) et de la recherche en matière de prévision météorologique, est rattaché au ministère de la Guerre.

MARIE-HÉLÈNE PÉPIN – MÉTÉO-FRANCE



© MÉTÉO-FRANCE

3

Léon Brault (1839-1885)

Ce brillant officier de marine est affecté en 1869 au service météorologique du Service du dépôt des cartes et plans. Il y compulse plus de 20000 livres de bord et exploite plus de 2 millions d'observations météo avant de publier, en 1874, les premières cartes climatologiques de vent sur l'Atlantique. En 1876, il est à l'origine de l'identification de l'anticyclone des Açores.

(1) La Conférence maritime de Bruxelles, en 1853, est la première conférence océanographique internationale. Elle acte la mise en place d'un réseau international d'observations météorologiques et océanographiques en mer.